



Hichem Ghorbel, *Le Monde chez Diderot. Connaissance, interprétation et signification*

Paris, L'Harmattan, 2018

Fabien Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6300>

DOI : 10.4000/rde.6300

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 289-292

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Fabien Girard, « Hichem Ghorbel, *Le Monde chez Diderot. Connaissance, interprétation et signification* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6300>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

Propriété intellectuelle

Hichem Ghorbel, *Le Monde chez Diderot. Connaissance, interprétation et signification*

Paris, L'Harmattan, 2018

Fabien Girard

RÉFÉRENCE

Hichem Ghorbel, *Le Monde chez Diderot. Connaissance, interprétation et signification*, Paris, L'Harmattan, 2018

- 1 Derrière ce titre séduisant, il est question de l'unité de la pensée philosophique de Diderot et de la vision matérialiste du monde qui en émerge. Hichem Ghorbel s'est donné pour objectif de montrer que la *Lettre sur les aveugles*, les *Pensées sur l'interprétation de la nature* et *Le Rêve de D'Alembert* s'articulent comme « un véritable triptyque » (p. 20) qui, pris comme tel, dessine en filigrane la représentation que le philosophe se faisait du monde. L'auteur constate en effet que ces trois œuvres « tracent le cheminement du savoir qui va de l'origine de la connaissance à la démarche ordonnée, et de celle-ci à ses aboutissements les plus ultimes » (p. 21).
- 2 Avec une clarté et une concision appréciables, Hichem Ghorbel introduit sa réflexion en rappelant que la postérité a longtemps refusé à Diderot le statut de philosophe, lui reprochant de ne pas avoir créé de « concept original », de recourir à des formes littéraires trop variées, et enfin, de ne pas avoir d'unité au cœur de son système philosophique. Ce constat fait, l'auteur souligne brièvement que ce que les détracteurs de Diderot considéraient comme une œuvre décousue était en fait un « choix délibéré » (p. 11) de la part du philosophe, dans le but de ne pas circonscrire ses lecteurs à la seule sphère des intellectuels.

- 3 Suivant le lien qu'il a identifié entre ces trois œuvres de Diderot, Hichem Ghorbel décompose son étude en trois parties majeures, chacune d'elles étant consacrée à l'un des volets de ce triptyque.
- 4 La première partie, consacrée à la *Lettre sur les aveugles*, revient sur les principes de la pensée de Diderot et sur le cheminement du philosophe vers le matérialisme athée. L'auteur choisit minutieusement des extraits de la *Lettre* afin de revenir sur les principes philosophiques à l'œuvre dans le dialogue entre l'aveugle-philosophe et l'homme d'Église. L'échange entre Saunderson et Holmes permet à Hichem Ghorbel de mettre en évidence que les arguments de Diderot n'annoncent « pas seulement l'effondrement du spiritualisme face au matérialisme athée, mais [ils indiquent] aussi le dépassement du sensualisme » (p. 46). Ce premier constat l'amène à s'intéresser au problème de Molyneux et aux réponses que Locke, Berkeley, Voltaire et Condillac ont apportées à la question de l'homme politique irlandais. Ces premières théories permettent à l'auteur de s'intéresser à la réponse produite par Diderot dans la *Lettre sur les aveugles*. Cette réponse est particulièrement intéressante aux yeux de l'auteur qui, en s'appuyant sur les travaux de Colas Duflo (*Diderot philosophe*, Paris, Champion, 2003), conclut que « le dépassement du scepticisme à travers la solution donnée au problème de Molyneux » (p. 74) constitue de fait un premier lien entre la *Lettre sur les aveugles* et les *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Le second n'est autre que le lien logique qui s'articule entre le savoir et la « science expérimentale » : ainsi, la *Lettre* répond à une « théorie de la connaissance » et les *Pensées* à la « méthodologie expérimentale » (p. 75).
- 5 La deuxième partie de cette étude s'intéresse donc aux *Pensées sur l'interprétation de la nature*. L'auteur amène son propos en rappelant que, dans cet ouvrage, l'écriture de Diderot ne répond pas à un système préétabli, elle suit le fil de sa pensée, ayant presque l'apparence du décousu. Le philosophe a en effet écrit ce volume comme il écrivait ses lettres : au gré des caprices de son esprit et du cheminement de sa réflexion. Hichem Ghorbel souligne donc que, pour un lecteur non averti, cet ouvrage peut avoir un « caractère fragmentaire et kaléidoscopique » (p. 78). Ce premier constat introduit le véritable point de départ de sa démonstration : pour Diderot, les méthodistes et surtout l'ordre représentent un frein à l'interprétation de la nature. Cela conduit l'auteur à présenter le concept de philosophie expérimentale et, par conséquent, à expliquer que pour l'encyclopédiste, la connaissance s'acquiert grâce à la collaboration de la raison et de l'expérience : « l'observation des faits, la formulation des hypothèses et la vérification des conjectures ou des hypothèses par l'expérience » (p. 101-102). Cependant, Hichem Ghorbel constate, en accord avec les travaux de Colas Duflo, que cette méthodologie de la philosophie expérimentale n'est possible que si l'on tient pour vrai le postulat de « l'unité du monde naturel » (p. 106). Ainsi, c'est désormais la question de l'unité de la nature qui est au centre de la réflexion de l'auteur. En appuyant sa démonstration sur l'article ANIMAL de l'*Encyclopédie*, sur l'*Histoire naturelle* de Buffon et sur le *Système de la nature* de Maupertuis, Hichem Ghorbel note que l'interprète de la nature s'apparente au personnage de Saunderson dans la *Lettre sur les aveugles*, qui soutient « une vision mouvante et changeante de l'univers » (p. 118). C'est cette conception du monde qui est au cœur du *Rêve de D'Alembert*, dernier volet de ce triptyque.
- 6 La troisième et dernière partie de cet ouvrage est donc naturellement consacrée au *Rêve de D'Alembert*. Hichem Ghorbel commence sa réflexion en revenant sur son constat liminaire : un grand nombre de lecteurs refuse à Diderot le statut de philosophe. Sans

réellement développer à nouveau son propos initial, il se contente de rappeler que la variété des formes littéraires est l'un des facteurs à l'origine de cette réaction, même lorsque l'œuvre en question est purement philosophique, à l'exemple du *Rêve*. S'appuyant une nouvelle fois sur les travaux de Colas Duflo, l'auteur souligne la singularité de la pensée de Diderot, qui accorde une grande importance à l'écriture dialogique, alors que l'époque exigeait une réflexion par systèmes. Pour reprendre le fil de sa démonstration et poursuivre l'exploration de cet ouvrage, l'auteur rappelle une évidence : dans *Le Rêve de D'Alembert*, les audaces matérialistes de l'encyclopédiste ne se manifestent pas uniquement dans les dialogues philosophiques entre les personnages de Bordeu, Mlle de Lespinasse, D'Alembert et Diderot, mais également dans les propos débridés du rêveur. Hichem Ghorbel constate avec justesse que les trois dialogues de ce volume évoquent la vision matérialiste du monde de Saunderson, et que la thèse de la sensibilité au centre du premier dialogue (l'entretien entre Diderot et D'Alembert) est « formulée lapidairement dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature* » (p. 128). L'explication de la question de la sensibilité conduit l'auteur à orienter sa démonstration sur la problématique de la pensée et de l'âme, et particulièrement le dualisme de l'âme et du corps. Les cordes vibrantes et le « petit harpeur » amènent la réflexion sur la réalisation de « l'unité du vivant » (p. 146) et sur « la différence entre le contigu et le continu » (p. 151). Par le biais de la métaphore de l'essaim d'abeilles (que le philosophe avait empruntée à Bordeu et à Maupertuis), de l'image de la toile de l'araignée et de la goutte d'eau de Needham, Hichem Ghorbel aboutit à « la notion chimique de fermentation » (p. 160) et établit un lien entre *Le Rêve de D'Alembert*, la *Lettre sur les aveugles* et les *Principes philosophiques sur la matière et le mouvement* autour de l'expression du matérialisme vitaliste. Un bref rappel des théories de Lucrèce et d'Épicure permet à Hichem Ghorbel de prolonger son propos vers le dernier acte de sa réflexion, *tout et le tout*, avant de conclure que « l'absence définitive de l'ordre immuable chez Diderot annonce bel et bien la mort irrévocable de Dieu. [...] Car pour lui, le monde est l'effet du hasard et non pas l'exécution d'un dessein divin » (p. 173).

- 7 Dès les premières lignes de sa conclusion, l'auteur évoque le principe qui est au centre de sa réflexion : « La théorie de la connaissance, la méthodologie expérimentale et l'ontologie matérialiste de Diderot, montrent que la *Lettre sur les aveugles* et les *Pensées sur l'interprétation de la nature* annoncent *Le Rêve de D'Alembert*, que ce soit du point de vue du processus du savoir ou du point de vue de la philosophie de la nature, et forment avec lui un véritable triptyque » (p. 175). Le système en trois temps de cette étude permet à l'auteur de passer par différents paliers de réflexion qui le mènent à une interprétation générale, qui enrichit et éclaire notre connaissance de la vision matérialiste du monde de Diderot. S'appuyant tour à tour sur le problème de Molyneux, « le petit harpeur », l'essaim d'abeilles et la toile de l'araignée, ou encore le ruban du Père Castel, Hichem Ghorbel décompose les principes philosophiques de l'encyclopédiste pour mettre en évidence son matérialisme moniste : « Unitaire et moniste, le monde chez Diderot est multiple et varié » (p. 178).
- 8 Pour conclure, la réflexion de fond est particulièrement intéressante, et les exemples choisis pour l'étayer sont habiles. Hichem Ghorbel étudie par ordre chronologique de rédaction la *Lettre sur les aveugles* (1749), les *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753-1754) et *Le Rêve de D'Alembert* (1769), et met en évidence la continuité et l'évolution de la pensée matérialiste de Diderot. L'exploration qu'il a menée montre de manière claire et précise le lien entre ces trois œuvres, et surtout leur unité. Toutefois, nous pouvons regretter les quelques coquilles (notamment « Sophie Vallon » en lieu et

place de Sophie Volland...), les liens Wiki- source (au détriment de ressources numériques scientifiques, à l'exemple d'ENCCRE et de ARTFL pour les articles de l'*Encyclopédie*) et la présence trop rare d'études actuelles pour venir enrichir le cheminement de la pensée de l'auteur. Cela étant, cet ouvrage met en évidence une articulation fort judicieuse entre trois textes majeurs de l'œuvre du philosophe et présente une interprétation pertinente de sa conception du monde. Dans l'introduction, l'auteur rappelle que, par souci de clarté, Diderot « prend soin de ne pas utiliser le langage technique de la philosophie » (p. 11) ; c'est une qualité que nous pouvons attribuer à ce bel ouvrage d'Hichem Ghorbel.

AUTEURS

FABIEN GIRARD

Université Paul Valéry Montpellier-3